HEBDOMADAIRE: 15 fr. IIe année — Deuxième série: n° 23 MARDI 14 AVRIL 1953

CONTRE COURANT

Ce qu'il faut dire

LA FAIM

LA faim, l'atroce faim, non point celle qui s'apaise en quelques instants par un substantiel repas, mais celle qui vous prend aux entrailles dès le lever et qui ne vous quitte qu'au moment où le sommeil vous en délivre, avec la lancinante obsession qu'elle inflige combien d'entre nous, hommes des villes, l'avons connue durant les années de l'occupation hitlérienne?

C'est là un sujet peu réjouissant, et par là même peu traité, auquel s'est attaqué avec brio un écrivain portugais. Il en a tiré un livre bouleversant qui soulèvera, n'en doutons pas, des controverses passionnées dans tous les milieux qui placent la question sociale au premier plan de leurs préoccupations (1).

Cet auteur, qui a publié un premier essai il y a quatre ans, sous le titre *la Géographie de la Faim* (2), particulièrement axé sur les problèmes sociaux que cause la faim au Brésil, a, cette fois, sur la demande d'une maison d'édition américaine, étendu son étude aux manifestations de la faim dans le monde entier. Ce qui en est résulté est hallucinant.

La faim! Non pas l'inanition, qui entraîne la mort plus ou moins rapidement et délivre enfin le sujet qui subit la famine, mais la seule faim qui cruellement ménage le peu de vie nécessaire à un être décharné pour qu'il ne succombe point tout de suite, ravage près des deux tiers de l'humanité. Il serait admis scientifiquement qu'un milliard et demi d'êtres humains ne trouvent pas l'alimentation indispensable à un normal développement au moment même où, de par le monde, les gouvernements, incapables d'élaborer une économie rationnelle et humanitaire, ordonnent de détruire les produits les plus divers.

Ainsi se trouvent posées, dès le début du livre, les données du problème sur lesquelles bataillent depuis plus de vingt ans néo-malthusiens et partisans du socialisme de l'abondance.

Laquelle d'entre ces deux thèses, qui devraient se compléter et non se combattre, retirera quelque avantage de cette *Géopolitique de la Faim* qui fait ici un peu l'effet du fameux pavé dans la mare? Les attaques contre Malthus et son système n'empêcheront pas ses néo-disciples d'y recueillir de nouveaux arguments. Les amis de Gustave Rodrigues et de son *Droit à la vie*, de Jacques Duboin (3) et de sa *Grande Relève* auraient tort de chanter victoire trop rapidement. C'est vers le compromis, dénué de sectarisme, qu'il faut situer la position de Josué de Castro.

« *Tout se réduit à un problème de répartition* », dit-il, quelque part. C'est totalement mon avis. Et si, néo-malthusien, je m'effare qu'il envisage assez légèrement de nourrir sous peu quatre milliards d'hommes sur notre terre, par contre je me réjouis lorsqu'il démontre que la nourriture abondante, bien répartie, amènera automatiquement un rythme équilibré des naissances par simple phénomène physiologique.

Pour arriver à ce but, pour vaincre l'horrible faim, il faut donc que les habitants des terres riches approvisionnent *bénévolement* ceux qui hantent les terres désolées. Cela demande un esprit de solidarité, une mentalité altruiste qui semble ne pas être celle des humains d'aujourd'hui.

Est-ce notre faute, à nous anarchistes, si le socialisme et le communisme autoritaires ont failli à leurs doctrines? Si la politique pure leur a fait perdre de vue l'a b c du véritable internationalisme.

ET SI, EN DÉFINITIVE, SEULE L'APPLICATION DE NOS THÉORIES PEUT APPORTER UNE SOLUTION EFFICIENTE AU PROBLÈME DE LA FAIM.

Louis LOUVET.

---

(1) La Géopolitique de la Faim, *par* Josué de Castro *(Les Editions Ouvrières). Une erreur typographique nous a fait indiquer le prix de* 900 *francs alors qu'il fallait lire* 990 *fr. Envoi*

franco recommandé par nos soins: mille francs.

(2) *Ce livre a été traduit en français par les soins du même éditeur.*

(3) *Un exemple de sectarisme déraisonnable est donné par cette lettre adressée à un de nos lecteurs marseillais le* 18 *mars dernier:*

Monsieur, — Mais non! Il ne faut pas limiter les naissances. Vous raisonnez comme Malthus, dont les théories sont ridicules.

Vous dites qu'une femme peut mettre au monde dix à quinze enfants, mais une lapine mettra au monde beaucoup plus de petits lapins encore; les petits poulets se reproduisent beaucoup plus vite que les petits d'hommes. Un grain de blé peut en produire près de six cents chaque année.

Si vous lisiez la documentation du M. F. A., vous verriez que si l'on voulait noyer toute la population du globe (ce ne serait pas plus bête que de la désintégrer), le lac de Constance suffirait et son niveau n'augmenterait que de 30 cm.!!

L'idée que la terre n'est pas capable de nourrir sa descendance est bien l'idée la plus biscornue qui ait pu germer dans un bipède qui n'a pas deux mètres de haut, qui se prend pour le centre du monde et qui croit que les étoiles ont été placées dans le ciel pour réjouir ses yeux. Rappelez-vous que le dixième des terres cultivables n'est pas encore mis en culture, et que les océans qui recouvrent les 4/5e du globe contiennent des « richesses insoupçonnées ». C'est le titre du livre de M. Henri JOUIS que je vous conseille de lire. Bien cordialement à vous. — Jacques DUBOIN.

...et la lecture dudit livre n'est pas si convaincante que cela!

S. O. S.

Un camarade contraint par sa santé d'abandonner ses occupations habituelles adresse un S. O. S. à tous ceux qui sont en mesure de l'aider dans un nouveau travail qu'il entreprend. Ayant acquis une Gestetner, il est à même d'exécuter des travaux d'impression de toutes sortes (brochures, tracts, cahiers de poèmes, musicaux, etc...) et d'en exécuter la diffusion. Vous lui rendriez service en lui faisant connaître des adresses de poètes auxquels il adresserait ses offres de service. Urgent. Ecrire à A. Jamin, 22, *impasse Berthus, Bordeaux* (*Gironde*).

BORDEAUX : Ecole Rationaliste (Francisco Ferrer). — Tous les jeudis cours d'adultes, à 21 h., dans une des salles de l'Athénée Municipal. Ces cours sont précédés d'une causerie éducative, soit par des spécialistes, soit par Paul ou Aristide Lapeyre.

LE DOGME DE L'ÉTAT

Au moment où l'homme se sent plus brutalement saisi par les excès du pouvoir que s'arroge l'Etat, où le mensonge de la liberté constitutionnelle se conjugue avec les contradictions du libéralisme n'est-il pas caractéristique de voir nos barbouilleurs de lois, prétendre bâtir la société sur des formules abstraites qui ignorent les lois immuables de la nature, quand elles ne sont pas en formelle contradiction avec elles. Oubliant qu'il n'y a *aucune loi humaine qui puisse avoir une valeur si elle viole les lois de la nature* (Spencer), ils persistent à nous égarer dans l'adoration du pouvoir pour mieux consacrer l'asservissement progressif de l'individu à l'Etat.

Dans un passage de l'édition originale de Spencer, *Social Statics*, publiée en 1850, passage supprimé par l'auteur dans l'édition définitive de 1892, nous lisons:

« *La première des conditions qui soit nécessaire pour qu'un pouvoir législatif puisse être institué sans violer la loi de la liberté différentielle, consiste en la reconnaissance préalable du droit qui est l'objet de cette discussion, à savoir le droit d'ignorer l'Etat.* »

C'est en vertu d'une survivance du dogme de fidélité aux rois et aux empereurs des régimes déchus que l'on a vu s'implanter progressivement le dogme de l'Etat. Nous ne pouvons évoquer dans le détail les désastres qui sont la conséquence de la gestion étatique; nous observerons seulement que l'homme n'est pas à proprement parler un animal social. S'il a reçu de la nature un lot d'instincts, de besoins et de désirs qu'il partage avec le règne animal, il n'a pas le sens inné de l'intérêt général. C'est par pure hypocrisie que l'on veut montrer l'homme capable d'assimiler ce sens de l'intérêt général pour fonder une société meilleure; ce n'est qu'un prétexte utilisé couramment par les charlatans pour perpétuer une servitude, plus ou moins féroce, qu'ils couvrent de la fallacieuse illusion de principes humanitaires.

Qui ne voit que le terrible danger des guerres mondiales, qui deviennent de plus en plus étendues, longues et sanglantes se trouve en corrélation avec l'omnipotence de l'Etat qui se développe dans la mesure de l'importance croissante des nations modernes? Cette omnipotence est la conséquence du fanatisme des formules qui, déclenché par les Encyclopédistes et suivi par Marx, remplaçant le fanatisme religieux, demeure aussi intransigeant et implacable que ce dernier. La tendance de l'Etat vers une mobilisation des esprits et des corps, marque la grande occasion pour le Léviathan d'enfermer l'homme dans l'angoissant dilemme « *mourir pour vivre* ».

Que l'on puisse présentement faire admettre par des millions d'hommes la légitimité d'un dogme philosophique et social, conçu et calqué sur le dogme religieux, voilà qui dépasse l'entendement. En somme, il est basé sur la propension de la population à chérir le dogme aussi bien qu'à accepter tout ce qui a tendance à l'asservir. C'est l'aberration la plus ahurissante qu'on puisse imaginer, que de penser que les hommes puissent se croire capables de s'organiser en vue du gouvernement des hommes.

Ne perdons jamais de vue que le dogme constitue un danger mortel pour la pensée humaine qu'il tyrannise brutalement et que, de plus, il constitue un élément de discorde parmi les hommes. L'Etat représenté par un ensemble d'éléments humains, d'une très médiocre valeur ne peut être infaillible et la fausse morale qu'il cherche à imposer, n'est qu'une brimade injustifiée. Le fait que la morale engendre une indiscipline psychologique susceptible de dégénérer, tôt ou tard, en indiscipline intégrale constitue pour la société un danger d'autant plus grand que le cadre des lois qu'elle édicte est plus rigide. Cette société formée d'éléments sociaux normaux, s'accommodant de la fonction sociale qui leur est impartie, peut se trouver subitement en danger en présence d'éléments incompatibles, c'est-à-dire que lorsque l'Etat aura en face de lui, au lieu de moutons résignés, des adversaires résolus, d'une mentalité irréductible, la situation peut se modifier totalement.

A nous de faire le travail qui ruinera la puissance de l'Etat et sa tyrannie.

André MAILLE.

Prendre note...

GALA DE « SOLIDARIDAD OBRERA »

VENDREDI 24 AVRIL à 20 h. 45, Grande Salle de la Mutualité, rue Saint-Victor, spectacle de variétés avec le concours assuré de Maria Casarès, Michel Simon, Raymond Bussières, Léo Noël, Les Faux-frères, Brassens, etc... Participation aux frais: 200 fr. Invitation amicale aux lecteurs de *Contre-courant.*

CONFERENCES HEM DAY

De passage à Paris Hem Day donnera deux conférences 24, *rue Sainte-Marthe* à 20 h. 30 La première le 23 avril sur: *Godwin, écrivain méconnu;* la seconde le 25 avril sur: *Rabelais an-archiste.*

Cette deuxième conférence sera répétée le *jeudi* 30 *avril* à 21 h. au groupe Louise-Michel, 7, rue de Trétaigne, Paris-18e.

Participation de Louis Louvet aux conférences des 25 et 30 avril au cours desquelles il donnera son opinion sur Rabelais.

nos tendances

La poésie de la vie

DESIREUX de liberté et d'indépendance comme je le suis, il n'y a que la nature inviolée par les tyrans et les robots en commune fonction, qui est à même de me tenir, bien tenir en respect. Si je suis parfois si véhément, voire fulgurant contre tout ce qui est inique, laid et faux, c'est bien parce que je suis toute sensibilité et tout amour pour ce qui est juste, beau et vrai. Si je ne crains point de critiquer, de bousculer, d'attaquer tout ce qui fait la honte et le malheur de l'humanité supérieure, il est à remarquer, qu'en revanche, je défends sans cesse avec entrain et chaleur tout ce qui est resté « simple » et « naturel », donc profond et élevé.

Mais voilà..., vu que je ne trouve que du chiqué, du superficiel, du truqué et du surfait, il n'y a pas un instant de repos pour moi et, c'est ce qui fait que, jour et nuit, je me dois de lancer mes imprécations à perte de vue. Ne pouvant point me faire à une existence si mièvre, tant cabotine et si chiche d'élévation, j'emploie avec ardeur tout ce qui m'est possible d'adjoindre à ma philosophie en constante action, pour me totalement désunir d'un monde qui a lâchement abandonné le sens de la perfection. Cette négation intégrale de l'absurdité ne m'empêche nullement de me déclarer, de me montrer efficacement l'ami, le loyal ami de ce qui reste encore de merveilleux, de chaleureux et de majestueux en ce genre « inhumain » en complète déchéance.

Comme je sais toujours ce que je veux et ce vers quoi je m'oriente, ce ne sont point les coups portés par l'adversité traîtresse qui peuvent me faire rebrousser chemin et changer ma ligne de conduite initiale. Portant ma « conviction » dans le sang, rien ne peut m'en déloger et, à tout moment, je me sens apte à la bien brandir afin de faire voir à ceux qui ont bien dans l'idée que je ferai comme les autres un jour, que je suis dans le domaine de l'intégrité, inchangeable. Ennemi déclaré et pratiquant absolu de tout opportunisme, je vais sur les chemins de la vie comme un illuminé-surconscient qu'aucun obstacle ne peut faire dévier. Si ma façon présente de combattre diffère quelque peu de celle de naguère, elle n'en reste pas moins pour ça subversive au plus haut degré.

Il n'y a donc pas à se tromper : je suis et resterai jusqu'à la fin de mon rouleau, un barde naïf qui ne s'arrêtera jamais de se découvrir avec feu et respect devant tout ce qui est du ressort de cette grandeur pour laquelle, je l'avoue, j'ai un culte indestructible. La grandeur dont il est question ici, relève de ces traits émouvants et bouleversants qui prennent naissance à même la raison libertairement raisonnante, ainsi qu'à même le cœur généreux, tumultueux et pathétique, qui s'offre toujours avec spontanéité aux grandes douleurs, aux révoltes sacrées et aux pires détresses.

Jugeant faire acte de « foi » en m'obstinant à bien faire expulser et cette raison et cette sensibilité afin de pouvoir donner naissance à cette harmonie que les vrais et purs anarchistes se plaisaient à instaurer, c'est avec persistance et perspicacité que, chaque fois que je découvre une belle fleur, égarée parmi les fouillis marécageux et nauséabonds pullulant à satiété dans la société, je la tire avec délicatesse de ce milieu malsain et corrupteur pour m'empresser de la transplanter à même *le jardin enchanteur.*

C'est donc du sein même de la « quotidienne » rehaussée et gratifiée d'une réfraction et d'un élan indicibles, que se trouvent situé les actes permanents qui, mis au diapason d'une forme ne visant qu'à l'embellissement, constituent cette poésie, ces chants, cette prose, cette danse, cette musique et ces œuvres d'art. Mission des nobles figures et profonds caractères, ainsi qu'honneur et gloire des temps où la révolte la plus réfléchie, le respect absolu de la responsabilité, le maintien le plus ferme et le mieux avancé de cette indépendance créatrice de fondements originaux et féconds, la pratique réitérée et réciprocitaire de la solidarité librement consentie et très fraternellement échangée, accomplissent avec confiance et dionysisme un de ces fameux « pas de quatre » reflétant la plus efficace et la plus réelle joie de vivre.

Aimé BAILLY

BANQUET ET MATINEE ARTISTIQUE
DE *L'UNIQUE*

DIMANCHE 26 AVRIL au restaurant « La Caisse d'Epargne », 32, avenue de la Porte des Lilas, à l'occasion des 81 ans d'E. Armand, repas de copains. Rendez-vous à 11 h. 30, service à 12 h. précises. Retenir *d'urgence* ses places à *René Guillot*, 3, rue Aristide-Bruant, Paris (18e). Prix: 800 francs comprenant le repas et la matinée artistique.

A 14 h. 30 spectacle avec le concours de Brassens, Campari, d'Avray, Chambon, Chevais, Destours, Dorbet, Dinah, Hyrem, Lantier, Salgo, Robert, Villon, Tozy. A 18 h. tombola artistique. Entrée à la matinée: 200 francs.

Cultes et religions

LES SACREMENTS

COROLLAIRE et sanction des dogmes religieux, les sacrements sont présentés aux fidèles, de tous les cultes, comme une émanation, ou une institution de la divinité. Ils revêtent ainsi un caractère sacrosaint bien fait pour frapper les masses et leur inspirer une vénération extrême à l'égard de ceux qui les administrent. Le calcul ne manque pas d'habileté.

Tout sacrement correspond d'ordinaire à une phase de l'existence, qu'il purifie, et se rattache plus ou moins directement à un dogme. Dans le catholicisme, le baptême correspond à la naissance et se rattache au dogme du péché originel, comme la pénitence et l'eucharistie à ceux de l'incarnation et de la rédemption.

Qu'est-ce que le baptême?

D'après la définition du catéchisme, le baptême est un sacrement qui efface la souillure du péché originel et nous fait enfants de Dieu et de l'Eglise.

Voilà qui est clair.

Nous avons signalé (1) avec pièces et preuves à l'appui, la provenance de ce péché originel, né du chthonisme, et qui eut pour cause initiale l'ignorance où étaient les peuples primitifs du phénomène de la reproduction, animale et végétale. Au fond des anomalies et des réticences de la Genèse, il n'y a pas autre chose: le péché originel, c'est l'acte de la génération. Dieu avait créé Adam et Eve dans un état de complète innocence. Mais poussés l'un vers l'autre par cet attrait physiologique qui, dans les groupements sociaux, aboutit au mariage, ils eurent peu à peu la notion du réel, et instruits, ou conseillés par Satan, commirent le péché: c'était fatal.

Seulement, lorsqu'on serre la question de près, on en vient vite à se demander, comme le Huron de Voltaire, pourquoi Dieu, réprouvant à ce point l'amour et les entraînements de la chair, avait créé deux sexes. Il lui était si facile de peupler notre globe en usant du procédé antérieur: tirer les hommes du limon de la terre et chaque femme d'une côte surnuméraire de ceux-ci.

Ce qui démontre bien d'ailleurs que le péché originel réside tout entier dans ce que l'Eglise appelle si bizarrement « l'œuvre de chair », c'est l'importance qu'elle attache à la présenter sans cesse sous le jour le plus odieux. Tous les grands docteurs des premiers siècles du christianisme, toutes les lumières et toutes les gloires du culte romain, ont déversé sur elle les foudres de leur éloquence, et de leur indignation. Jean, le disciple préféré de Jésus, et qui devait cette préférence, paraît-il, à son état de virginité, donne dans le royaume de Dieu, le premier rang à ceux qui *ne se sont point souillés avec des femmes* (Apocalypse XIV, 4), Matthieu XIX, 12, condamne formellement l'amour et le mariage, et les exclut du royaume messianique (2). Paul (1re aux Corinthiens) développe la même idée et, comme les autres apôtres, soutient qu'*il est avantageux pour l'homme de ne toucher aucune femme.* Saint Augustin (De bone conjugio) affirme que tout amour charnel, toute volupté est mauvaise en soi. Il fait l'éloge de la virginité et s'écrie : « Je voudrais que vous fussiez tous comme moi ». S'il permet le mariage, c'est comme pis aller (à cause de la fornication). Et là encore il est d'avis « qu'il vaut mieux *même pour ceux qui ont des femmes être comme n'en ayant pas* ».

Le Concile de Trente a ratifié ces doctrines, toujours professées par l'Eglise: « Si quelqu'un dit que l'état de mariage doit être préféré à celui de la virginité et du célibat et que ce n'est pas quelque chose de meilleur et de plus heureux de demeurer dans la virginité et le célibat, que de se marier, qu'il soit *anathème*. (Concile Trident, session XXIV, canon 16).

Au XIVe siècle, Pascal prétend que le mariage est la plus périlleuse et la *plus basse* des conditions du christianisme. Bossuet maudit la femme qui, en séduisant Adam, a introduit le péché dans le monde. Antérieurement, un pape, un saint, saint Sirice, dans une lettre aux évêques d'Espagne, avait bien qualifié l'amour « une immondicité », le mariage, « une pollution de la chair ».

D'autre part, si nous considérons l'Evangile nous y voyons que la naissance même de Jésus, est une protestation contre l'union des sexes. Pour lui épargner la souillure de la génération, Dieu lui confère le privilège de naître « par l'opération de l'Esprit-Saint », c'est-à-dire sans père terrestre. Par la même raison, Marie ne cesse pas d'être vierge après l'enfantement, comme elle était restée vierge après la conception (quelle réminiscence indéniable de la Vierge-Mère du chthonisme). Par la même raison encore, l'acte sexuel qui a donné naissance à Marie se trouve exempt de toute impureté. (Dogme de l'Immaculée-Conception). « Pour être logique, il faudrait concéder également cet avantage à la mère, à la grand-mère de Marie, et à toutes ses ascendantes, car enfin si la source est empoisonnée, comment le ruisseau peut-il être pur » (3).

Mais en ce cas que devient le péché originel, et que devient le catholicisme? Sans la perdition du monde par Eve, il n'était pas besoin, en effet, de sauveur, de rédempteur, et le christianisme se trouvait étouffé dans l'œuf.

Voilà où on aboutit avec ces contes irrationnels, puérils, bons tout au plus à bercer l'imagination des peuples dans l'enfance, mais qui ne conviennent en aucun point à des sociétés dont l'idéal s'étaye sur le progrès scientifique, la culture morale et l'esprit d'examen.

Jeanne DERVIL.

(1) Voir *Contre-courant*, numéros précédents.

(2) Les hommes de ce siècle, dit-il expressément, se marient et sont donnés en mariage, mais ceux qui seront jugés dignes du siècle à venir, et de la résurrection des morts ne se marieront point, et n'épouseront point de femmes.

(3) Cette citation est empruntée à l'Histoire Naturelle des Religions, par Eugène Véron, 2 volumes, Paris 1885, Octave Doin, Editeur.

TOUTES LES SEMAINES nous devons payer nos fournisseurs. Ce n'est pas là de la métaphysique, mais une réalité tangible. Tenez-en compte amis qui tardez toujours à vous réabonner.

CONTRE-COURANT

Téléphone: Ségur 09-68

Animateurs: L. LOUVET et A. MAILLE

Seconde série: 24 nos

ABONNEMENT SIMPLE. — *France et Union française:* 300 fr. (24 numéros); 160 fr. (12 numéros). — *Extérieur:* 380 fr. (24 numéros).

ABONNEMENT DE PROPAGANDE. — CINQ CENTS FRANCS, comprenant la réception des 24 numéros et un versement au fonds spécial de prospection.

ABONNEMENT DE SOUTIEN. — MILLE FRANCS, comprenant la réception des 24 numéros, une aide accrue au fonds spécial de prospection, diffusion, propagande.

ABONNEMENT D'ESSAI. — CENT FRANCS, envoi de huit numéros (tendant à faciliter ceux de nos amis qui veulent intéresser à notre propagande des personnes susceptibles ensuite d'y adhérer elles-mêmes.)

ENVOI DES FONDS *nominalement* à Louis Louvet, 34, rue des Bergers, Paris (15e). Ch. postal 880-87 même adresse.

Témoignages sur Hiroshima

Nous n'avions, jusqu'à présent sur Hiroshima que les témoignages passionnés des propagandes de guerre des deux blocs. On y camouflait la monstrueuse atrocité par des développements sur le spectaculaire d'une telle bombe et sur son « efficacité ». La censure jouait, on s'en doute, et « Figaro » du 27-8-52 le rappelle naïvement: « La censure alliée avait interdit jusqu'à présent la publication des documents (relatifs aux destructions et aux cadavres d'Hiroshima) pour éviter le développement de sentiments hostiles aux occupants... »

C'est qu'en effet, la consigne vient d'être partiellement levée, et la revue « The Asahi Picture News » du 8-6-52, qui est le plus grand journal japonais (identique en présentation aux Match, et similaires) vient de consacrer de nombreuses pages à ces scènes hallucinantes d'êtres brûlés, de blessés atroces, de plaine immensément couverte de décombres là où se trouvait une ville, d'une forêt de bambous fauchés à 6 km. du centre de l'explosion, d'ombres des cadavres impressionnés par radioactivité sur le sol et les murs, et de quelques dessins d'enfants de onze à seize ans, sur ce macabre sujet.

L'activité des camarades pacifistes japonais n'est pas étrangère à cette publication. Dans « La Heimin Shimbun » (journal prolétarien), organe de la fédération anarchiste japonaise, publié à l'occasion de l'anniversaire en 52 du bombardement d'Hiroshima, se lit le passage suivant:

« Que le cri: « Plus jamais d'Hiroshima! » devienne le mot d'ordre de l'humanité! Qu'il soit lancé aux fauteurs de guerre, représentés par les U. S. A. et l'U. R. S. S.! Le danger de guerre et de nouvelle bombe atomique très réellement se rapproche! Si une nouvelle guerre mondiale se produisait, les masses populaires seraient détruites radioactivement tandis que les responsables survivraient dans les profondeurs de White House et du Kremlin... Nous avons fait l'expérience jusqu'aux os de la charlatanerie des gouvernements, et c'est pourquoi nous ne voulons plus être trompés par eux. Nous ne sommes nullement convaincus de la « nécessité inévitable » de faire périr soit l'Impérialisme Américain, soit le Nationalisme Soviétique. Toujours nous nous souviendrons de la tragédie d'Hiroshima! Rejetons toujours les armes, toutes les bombes du monde! N'ayons aucune confiance en ce que font les gouvernements, les riches, les politiciens: c'est le premier pas pour que ne réapparaisse pas l'hécatombe d'Hiroshima! »

Quelques mois auparavant était déjà parvenue du Japon la brochure en esperanto: « Ecoutez les voix de l'Océan », recueil d'écrits d'étudiants morts à la guerre, et dont de nombreux accents sont touchants.

De plus, les deux peintres Akamaku et Maruki, deux époux, épaulés par Kansaï-Ligo de Espérantistaj Grupoj, et par quelques amis dévoués comme Kuwahara ont réussi d'abord une exposition, puis l'édition, bien avant « Asahi », de dessins qui sont des témoignages directs sur Hiroshima, dont l'importance n'échappera pas à quiconque s'intéresse au problème de la Paix.

La première série de cartes postales reproduisant les œuvres d'Akamaku-Maruki est complétée par quelques mots explicatifs, précisions bien inutiles devant de telles évocations hallucinantes...

Une soixantaine de ces dessins ont été ensuite publiés sous le titre « Pikka-Dong » (onomatopée japonaise qui transcrit le bruit de l'explosion) une brochure présentée comme les bandes dessinées de la presse, et consacrée à quelques scènes des plus typiques de la tragique journée du 6-8-45... C'est une famille paisiblement occupée à des travaux simples, et que bouleverse le drame. C'est une jeune recrue, qui échappe par miracle à la destruction, et qui retrouve ses camarades debout mais transformés en cendres... C'est une mère écrasée sous une poutre! C'est un déserteur qui rentre sain et sauf, pour découvrir les siens anéantis...

Les commentaires sont en japonais, avec jumelage, en espéranto. Une traduction intégrale de Pikka-Dong, en français, a paru dans un numéro de « Faubourgs 52 » (1).

Enfin, voici, sous le titre « Les Enfants et la Bombe Atomique » une brochure esperantiste de 70 pages (qu'il serait bien souhaitable de voir paraître en français...), travail de compilation de textes d'enfants, réalisé par Osada Arata, suivant l'esprit qu'il définit lui-même:

« Que subirent, que ressentirent, que pensent actuellement de la bombe atomique, les pures et naïves âmes de ces enfants impartiaux et impressionnables qui alors étaient encore si jeunes? Est-ce que ceci n'est pas un problème plein de sens et de valeur, intéressant pour toutes les classes d'hommes dans le monde, non seulement les éducateurs, les religieux, et les politiques? Comme un pédagogue j'ai décidé que je réunirais les souvenirs de ces enfants qui de leurs propres yeux ont vu cette trop noire tragédie, eux qui ne sont pas encore « orientés », vierges de quelque idéologie que ce soit, que j'en ferais une étude pour en extraire le matériel pouvant servir à un « enseignement de la Paix », et voie je m'efforcerais de le réaliser durable... »

Les « rédactions » sont présentées à la suite l'une de l'autre, sans ordre, mais leur diversité même suffit à donner une idée d'ensemble du drame vu cette fois non du côté des agences de presse, mais chez les humbles et les victimes. C'est l'ensemble qu'il faudrait reproduire. Voici, à titre d'exemple ce qu'écrit Fujhioka Ecuko:

« Maman »! Je criai trois fois, mais il n'y eut pas de réponse! Je m'évanouis dans une intense puanteur de murs d'argile mélangés de poussières... En reprenant conscience, je trouvais les visages de ma mère et de mon frère, penchés, inquiets, au-dessus du mien. Mon corps restait encore écrasé. J'ai pensé que c'était pour cela que je ne pouvais pas me retirer seul: mes jambes étaient comprimées sous une grosse colonne qu'on ne pouvait en aucune façon déplacer. Finalement, mon oncle, marchand de bois vint, et me sauva. Il est étrange que je ne ressentais aucune douleur, bien que je sois blessé sur la moitié du corps, et que la chair soit creusée. La ville entière était une mer de feu. Il y avait d'énormes flammes furieuses, avec un bruit terrifiant. Des appels au secours se faisaient entendre çà et là. Le jour se leva. Beaucoup d'hommes arrivaient de Mijoshi pour aider. Ils nous mirent sur un camion. J'étais couché, car je ne pouvais m'asseoir. Bientôt, on nous transporta ailleurs. Là se trouvait un très grand amas de réfugiés. Un avion ennemi tournait dans le ciel, et cela m'inquiétait énormément. Ma blessure qui avait été creusée par une vitre était largement ouverte et ressemblait à une grenade éventrée.

« ... En voyant la blessure de mes propres yeux, je ressentis une terreur. Cette blessure commença à me faire souffrir de plus en plus. On me porta par camion, dans un hôpital, à Joshida, où on m'appliqua un médicament. Là, des dizaines d'hommes moururent de-

(1) Envoi contre 50 fr. à Fernand Henry, à Caumont-l'Eventé (Calvados), C. C. P. 770-35 Rouen.

vant mes yeux, en poussant des gémissements à tous les noms...

« Ma cicatrice restera durant la vie entière. Pourquoi suis-je chagriné à son sujet? Car on la nomme « Pikkadong-cicatrice » et on commence à se moquer de moi et à m'insulter. Mais je ne fais pas attention, et je ne dis rien de cela à mes parents... »

Il faut ajouter que la même Kansaï Esperantista Ligo a édité un film sur la base de ce livre-ci. Le numéro de Sennaciulo (organe de S.A.T.) le signale en ajoutant: « Le film appelle le monde à la Paix, et il a été mis au point, à la fois par « l'Association de Ciné Moderne » et la troupe théâtrale « Art du Peuple » en évitant tout intérêt commercial... »

Un dernier mot sur ces écrits, qui, on en conviendra, mériteraient la plus large diffusion: Après avoir signalé que l'avion porteur de la bombe atomique n° 1 avait été béni à son départ par le pasteur militaire William Dewney, l'auteur de la dernière brochure, Osada Arata rappelle la déclaration par laquelle Truman tenta de se justifier (3-10-45) : « Je ne pouvais pas affirmer que cette bombe nous apporterait la victoire, mais il est certain qu'elle a hâté la fin de la guerre. Nous savons qu'ainsi ont été sauvés des milliers de soldats américains et alliés qui, vraisemblablement auraient péri si nous n'avions pas utilisé la bombe atomique... »

Ce raisonnement fallacieux de l'économie a été repris récemment par un grand écrivain américain venu parader dans un village du Jura pour faire ensuite le récit de ses conversations avec les villageois... Tout en se montrant surpris, d'ailleurs, que le peuple d'ici n'ait aucune sympathie pour cette bombe qui, en fait d'humanitarisme a causé (avec les suites) la mort de 247.000 victimes...

Mais, vraiment, y a-t-il eu économie? C'est tout ce qui est moins certain! Osada Arata reconnaît franchement être « absolument étranger à toute science militaire et historique ». Aussi se borne-t-il à présenter les déclarations de nombreux stratèges américains (Major C .Chennault, Norman Cousins, Thomas Finletter, etc.) dont l'ensemble des dires concorde et peut se résumer par ce passage du « Bulletin de l'Expérimentation Américaine pour les Bombardements Stratégiques »:

« Même si la bombe atomique n'avait pas été lancée, même si l'U. R. S. S. n'avait pas pris part à la guerre, il était inévitable que le Japon capitule avant le 31 décembre 1945... »

Ce qui revient à dire que les deux bombardements (n° 1, le 6-8-45), (Uranium 235, le 9-8-45) [encerclant la déclaration de guerre de l'U. R. S. S. (8-8-45) ce qui ressortit d'une sordide comédie] n'ont été qu'un surcroît de barbarie inutile... Voilà ce qu'écrivent de hautes sommités américaines...

Ainsi dépouillé de sa prétendue excuse, le bombardement d'Hiroshima, entrée en matière d'une frénésie encore jamais connue de surenchère à notre destruction, subsiste comme une immense horreur gratuite.

Henri FROSSARD.

NOTE DE LA RÉDACTION. — *Cet article est reproduit de* l'Ecole émancipée *du 20 décembre dernier. Des camarades japonais nous ont adressé un édition en langue anglaise des opuscules dont il est question ici. Après l'organe de nos camarades de l'Enseignement, après* Faubourgs, *nous pensons faire œuvre utile en produisant à notre tour ces témoignages qui devraient être connus de tous. A lire donc et surtout* à faire lire.

AUX CAMARADES LYONNAIS ET STEPHANOIS

Des camarades d'Annecy et de Grenoble envisagent d'organiser, avec mon concours, une conférence d'actualité dans leur ville. Pour réduire les frais pourrait-on, en fin de semaine (fin avril, début mai), préparer causerie ou conférence en accord avec Grenoble et Annecy. M'écrire: Louvet, 24, rue Pierre-Leroux, Paris-7e.

IIIe CONTROVERSE SOCIALISTE

Dans les premiers mois de 1952 furent invités à cette controverse tous les compagnons du monde entier par la voie de la presse libertaire internationale. A ce jour, les apports, sans être très abondants, sont suffisamment nombreux et de qualité pour justifier ce tournoi des lettres et des idées. La date fixée pour limite d'admission des écrits fut celle du 31 décembre 1952, mais à la demande de plusieurs compagnons de divers pays désirant contribuer de leur savoir à la controverse, nous avons décidé de reporter la date de clôture précitée au 30 avril afin de célébrer la fête de la controverse le 1er mai prochain.

Pour cela nous convions ceux des compagnons nous ayant permis de collaborer, ou qui sans l'avoir promis pensent le faire, de se mettre au travail et à l'envoi correspondant. Aucun nouvel ajournement n'aura lieu.

Nous rappelons que la désignation du jury qualifié appartient à la Commission internationale des relations anarchistes et que les travaux du concours doivent être adressés à Juan Ferrer, 4, rue de Belfort, Toulouse (Haute-Garonne).

Contre-courant a publié les textes *ad hoc* dans son numéro 7 (août 1952).

OU l'on discute l'on se voit

ARGENTEUIL

Louis Louvet donnera une causerie le *Samedi 18 avril* à 21 h. à « La Pensée Humaine », 42, rue de Paradis, à Argenteuil, sur le sujet suivant: *Les Enfants terribles de l'anarchie.*

GROUPE LOUISE-MICHEL

VENDREDI 17 AVRIL à 20 h. 45, 7, rue de Trétaigne (métro: Joffrin), André Lorulot en conférence publique et contradictoire traitera de: *L'affaire des enfants Finaly* sous les auspices des « Amis du Chevalier de la Barre » et du Groupe Louise-Michel.

ASNIERES

VENDREDI 17 AVRIL, à 20 h. 30, Salle du Centre administratif, place de la Mairie, Conférence publique et contradictoire: *Qu'est-ce que l'affaire Finaly,* avec Jean Cotereau, organisée par la Libre Pensée et la Fédération anarchiste.

CONGRES DE LA 9e REGION de la Fédération Anarchiste

La région, tout entière exclue par le C. N., a tenu le 12 avril son congrès régulier. Etaient représentés les groupes de La Rochelle, Tonneins, Villeneuve-sur-Lot, Cognac, Saintes, Bordeaux, Langon, La Réole, Agen. L'ordre du jour comprenait entre autres:

Rapport sur la situation de la région vis-à-vis du C. N. et réciproquement.
Rapport sur la tenue du Libertaire.
Problèmes d'organisation et de relations.
Propagande régionale.
Désignation du bureau.

Contre-courant a reçu trop tard le communiqué pour porter à la connaissance de ses lecteurs la tenue de ce congrès mais il donnera dans un numéro prochain le compte rendu des séances.

BOITE AUX LETTRES

Nous donnerons dorénavant à cette place des réponses-express chaque fois que cela sera possible afin de gagner du temps sur les heures passées en correspondance.

Stephen Mac Say - Signalerai tes éditions; *Nouvellon* - Brochures adressées; *Rondelet, Papet, Nauleau, Chavenon, Brunet, Goullet, Dapoigny* - Ne vous faites pas de bile continuerons les envois; *Rémond* - Souhaits que Ala aille mieux; *Pocthier* - Pris bonne note; *Paon, Service civil:* communiqués reçus trop tard; *Nicoud* - Livre expédié. Avons dû le faire venir de chez l'éditeur résidant en province; *Brendlé* - Journaux envoyés; *L. Guiochet* - Difficile pécuniairement de mettre votre projet à exécution. Ai envoyé en son temps les numéros demandés.

Imprimerie spéciale de *Contre-courant*
34, rue des Bergers, Paris-15e

SONS DE CLOCHE

Construire d'abord !

La vie est une création constante et un mouvement social qui se cantonne dans une attitude négative et d'unilatérale démolition finit par s'exclure de l'histoire positive des sociétés. Comme tout être vivant, l'homme n'est d'abord que par des faits biologiques qui provoquent son existence. Puis il consomme des aliments et des boissons, se couvre de vêtements, habite une demeure, se déplace ou voyage par différents moyens de locomotion, lit des journaux, des revues, des livres, assiste à des spectacles divers, et de plus en plus, dans les régimes sociaux évolués, voyage pendant les vacances. Que tout cela, et bien d'autres choses concernant les produits, les services et les plaisirs, lui soit fourni sous la direction bourgeoise, capitaliste ou étatiste ne change rien au besoin qu'il a de se le procurer. Il ne peut y renoncer, sous peine de décadence, de recul ou de suicide.

Limiter l'activité prosélytique ou combative d'un mouvement à la seule critique systématique ne permettra donc jamais de développer une force militante ayant quelque chance de triompher un jour. Pas même de retenir longtemps un nombre tant soit peu important d'hommes ayant foi dans le triomphe des conceptions dont ils se réclament. En France, combien de ceux qui se trouvaient parmi nous avant 1914 y sont encore? Beaucoup n'ont pas disparu, mais se sont lassés de mener un combat dont les résultats ne compensaient pas leurs efforts.

Lorsqu'on a l'occasion de converser avec eux, on les entend se plaindre de n'avoir pas été suivis par les masses. Ils n'ont pas compris que celles-ci ne pouvaient emboîter le pas de ceux qui, voulant détruire les formes ou la structure de la société dans laquelle ils vivaient, se montraient dangereusement inaptes à en créer de nouvelles. Et cette inaptitude a caractérisé, pendant trois quarts de siècle, l'anarchisme de presque tous les pays. Car l'agitation a pris le pas sur l'étude, et l'on a trop cru qu'il suffisait d'être des agités pour être des révolutionnaires. On le croit encore par trop.

Il y a trois ans, j'ai écrit, dans *Défense de l'Homme,* un article dans lequel j'affirmais que, proportionnellement à l'importance numérique de ses partisans, l'anarchisme avait donné plus d'autodidactes que n'importe quel autre mouvement. Je me suis ensuite demandé pourquoi il n'en était pas né une force réalisatrice — la seule démolition ne demandant que du nerf, des muscles, et des instincts de combat. En analysant le caractère de la culture générale de presque tous ces autodidactes, je me suis aperçu qu'ils avaient bien lu, avant et peu après 1914, Buchner, Darwin, Lamarck, Flammarion, Gustave Le Bon, Haëckel, Le Dantec, Bergson, Anatole France, Ernest Renan, et qu'ils étaient au courant de l'évolutionnisme et du dadaïsme, comme d'autres le sont aujourd'hui de l'existentialisme ou du surréalisme. Mais la plupart auraient été incapables, et le sont encore, de définir les différentes conceptions de l'anarchisme, de leurs propres idées avec un peu de profondeur. Ouvert à l'universalité des phénomènes, des faits, de la culture, l'anarchisme semblait avoir éveillé en eux le besoin de savoir, mais, à mesure qu'ils étendaient

Le poète devant la guerre

LE CHAMP D'HONNEUR

Ayant obligé l'homme de la terre
A quitter l'outil des labeurs féconds,
Pourquoi s'étonner du train militaire
Qui va chez la mort remplir ses wagons?
Pourquoi, franchement ne pas dire au monde
Ce qu'en succombant gémit notre cœur :
« Le champ dévasté par la guerre immonde
Est un abattoir plus qu'un champ d'honneur! »...

Ayant obligé les hommes des villes
A suivre au charnier l'homme des sillons,
Pourquoi mépriser les « hordes serviles »
Dont les étendards sont des guenillons?
Pourquoi de grands mots, de formules creuses,
Habiller toujours l'éternelle erreur?
Le champ moissonné par les mitrailleuses
Est un abattoir plus qu'un champ d'honneur!...

Ayant obligé l'artiste qui râle
A laisser mourir son rêve chantant,
Pourquoi déplorer la chute brutale
Des temple bâtis par les fois d'antan?
Pourquoi célébrer la « grandeur » du geste
Qui, dans l'autre camp, sème la terreur?
Le champ qu'aux vautours dispute la peste
Est un abattoir plus qu'un champ d'honneur!...

Ayant obligé des mains fraternelles
A rougir de sang les fleurs du chemin,
Pourquoi poudrer d'or les funèbres ailes
Qu'ouvre en plein azur le mensonge humain?
Temps Nouveaux, Progrès, Liberté, Justice?
Le champ qu'ouvre aux yeux leur vain sacrifice
Miroirs d'histrions, hochets d'empereur...
Est un abattoir plus qu'un champ d'honneur!...

Eugène BIZEAU.

15 décembre 1914.

leur culture scientifique, philosophique et littéraire, ils oubliaient la sociologie concrète.

On pourrait en déduire que cela prouve l'inconsistance de nos idées, puisque tant d'individus ne luttent plus pour elles avec la même ardeur dès qu'ils ont acquis une certaine érudition. L'explication juste est surtout ailleurs. Indépendamment du fait que l'érudition dévie souvent l'homme de l'action, le manque de discipline indispensable, qui n'est pas incompatible avec l'organisation libertaire des activités sociales, a empêché de guider, d'éduquer, de former méthodiquement ceux qui venaient à nous. Au nom de la liberté anarchiste, on a repoussé la méthode. Et on a confondu le nihilisme iconoclaste avec l'indépendance de jugement devant ceux qui, en réalité, ont donné naissance à nos conceptions sociales.

Or, il en est dans le mouvement libertaire comme dans tous les groupements humains. Du génie au moins que médiocre, les gradations sont nombreuses. Mais quand on proclame, sans nuances, l'égalité des hommes, le moins que médiocre se croit égal au génie. Et souvent les autres ne s'inspirent pas de l'exemple, des études, de la leçon de ceux qui sont intellectuellement leurs pairs. Mais, ignorant leur insuffisance, ils s'érigent en théoriciens. Et il devient inévitable que le mouvement dans lequel ils militent acquière, sous tous les rapports, un caractère négatif, car la négation ne demande ni grande culture, ni grande intelligence, et les erreurs que l'on peut y commettre n'ont pas de répercussions comparables à celles que l'on commet en construisant.

Bakounine a toujours commencé ses activités révolutionnaires en énonçant les buts à atteindre. Communaliste fédéraliste slaviste en 1840-1848 pour l'Orient, et socialiste communisant pour l'Occident, ou fondateur du socialisme antiautoritaire au sein de la Première Internationale (1868-1873), il n'a appelé au combat que pour construire, avec des idées précises, et même sa tentative de lutte contre l'invasion de la France par les troupes de Bismarck et de Von Moltke en 1871, avait pour condition préliminaire la fédération des communes révolutionnaires de France, qui devait constituer l'armature de l'ordre nouveau.

Mais si ce grand combattant a toujours cru et dit qu'il ne fallait rien laisser volontairement au hasard, s'il s'efforçait d'organiser par les unions de métiers et les fédérations d'unions de métiers, nationales et internationales, avec les commissions de statistiques correspondantes (1) les cadres de la société nouvelle, la nécessité de cette prévoyance s'est accentuée à un degré que nous ne pouvons ignorer.

En quatre-vingts ans, la vie sociale s'est extraordinairement compliquée, et qui n'en connaît les parties constitutives et leur importance respective, les rouages, l'organisation et les conditions pratiques d'existence ne peut sensément prétendre la réformer. On ne modifie pas ce que l'on ignore. On ne peut, si l'on y touche, que le détruire.

C'est justement la croissante complexité, l'interdépendance inévitable de toutes les activités humaines qui ont poussé bon nombre d'anarchistes à se retrancher sur des positions négatives, ou à s'attribuer, dans une révolution, le rôle de démolisseurs et de gardiens vigilants de la liberté antiétatique, pour laisser « au peuple », ou à d'autres, le soin de fonder de nouveaux rapports humains.

Quand on croyait possible l'organisation de la société future sur la base de l'autarcie communale, on pouvait s'abandonner à un optimisme simpliste qui dispensait de tout travail préparatoire sérieux. Dans le cadre étroit où chacun se trouverait, tout semblait pouvoir s'improviser. Malheureusement — et heureusement — il n'est pas de commune, de département, de province, de région, de nation moderne pouvant se suffire, à moins de retomber dans l'économie primitive des premiers âges, ou de la naissance des sociétés. La géographie économique qui varie à l'infini avec la géographie physique, la géologie, la climatologie, etc., rend nécessaire que la Beauce produise des céréales, le Languedoc et de nombreux coteaux de la vigne, l'Est de la France du fer et du charbon, que l'on ne prétende pas cultiver l'olivier et le citronnier dans le Nord, que l'on élève des vaches dans les pâturages de la Normandie et de la Charente. Et les spécialisations ne sont pas seulement régionales : elles sont nationales et internationales. Les gisements de fer, de charbon, de pétrole, de tungstène, d'étain, de cuivre, de bauxite, de nickel ne sont pas également répartis sur le globe. Pas plus que les possibilités de l'agriculture, conditionnée par la caractéristique du sol et du climat qui rendent les pays de plus en plus solidaires. Laine d'Australie ou d'Argentine, café, cacao, coton du Brésil ou d'Egypte, blé canadien ou sud-américain, étain de Bolivie, nickel du Canada, agrumes du Levant, huile d'arachide ou d'olive d'Afrique ou d'Espagne, maïs des Etats-Unis, viande de la Pampa, de l'Uruguay, du Brésil, sucre et café des Antilles, le monde est et sera de plus en plus un organisme économique, et toute pensée sociologique qui ne se développe pas au rythme de cette évolution est pratiquement vouée à la mort.

Gaston LEVAL.

(1) Dont Jean Grave devra, plus tard, affirmer stupidement l'inutilité.

PERMANENCE. — Les animateurs de « Contre-courant » tiennent une permanence les mardis, jeudis et samedis de 15 h. à 18 h., 11, rue de Sévigné (boutique rose), Paris-4e (métro: Saint-Paul ou Chemin-Vert).